

Une chasse aux papillons.

Numéro d'inventaire : 2008.00296

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 935

Description : Planche de 16 images (72 x 59) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.

Mesures : hauteur : 396 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Thème : les mésaventures de Berlingot, emporté par sa passion pour les papillons... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Allons, Chasseur, vite en campagne,
Ne vois-tu pas les Papillons?
Lon Lon, Lon Lon, Lon Laine,
Lon lon.

UNE CHASSE AUX PAPILLONS



M. Beringot, après avoir entonné un à-habillé à la hâte cette joyeuse fanfare, s'est mis en route, moins de tout son attrait. Bêtes et gens, sur son passage, admirent son air érare.



O bonheur! Dès ses premiers pas dans la campagne, il aperçoit un superbe papillon, une rareté: le Grand-Paon, le fameux Grand-Paon, auquel il réserve la place d'honneur dans sa collection. Il se précipite pour l'envelopper dans son filet.



Mais voilà qu'au moment d'abattre son aigle sur ce précieux insecte, il va tomber au milieu d'un troupeau de cochons qui passaient la d'aventure. Du coup, il écrase un cochon et brise les pattes d'un autre.



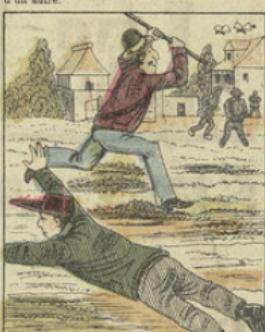
Cris et réclamations du berger, qui veut faire payer à M. Beringot la valeur des victimes. M. Beringot, pour le chiffre un peu exagéré, mais la vise d'un poing menaçant brandi au bout d'un bras noueux, le dispose à frapper.



et il va mettre la main à la poche, lorsque levant les yeux, il voit le Grand-Paon qui a l'impudence de revenir, avec des collègues, comme pour le narguer, voltigeant au-dessous de la tête du berger. Ne se passant plus pour français, il frappe le berger,



et s'élançait à la poursuite du brillant insecte dont les zigzags capricieux déroulent son habileté. Au détour d'un chemin, brusquement il s'abat sur le sol: pauvre Beringot! Il s'est empêtré les jambes dans la corde qui reliait un aveugle à son chien.



Le chien est étranglé, l'aveugle gît en gémissant face contre terre. Mais quand on poursuit un Grand-Paon, on ne s'embarrasse pas de si peu de chose. Voilà M. Beringot reparti à la suite de l'inassassable insecte.



Le nez en l'air, le filet au vent, prêt à saisir l'insecte propice, il court par les sillons, franchissant les haies, traversant les villages, bousculant : ici un jeu de quilles et le plateau du garçon qui porte des consommations aux joueurs;



là, un pâtiassier qui tombe au milieu des débris de ses gâteaux. Rien ne l'arrête, il n'entend ni les cris, ni les plaintes de ses victimes. Il ne voit que le Grand-Paon, qui semble se faire un jeu de cette poursuite et échappe à tous ses coups.



Une rivière enfin l'arrête. Sur le bord, une aimable pastourelle chante, en gardant des oies, un air rustique qui calme les ardeurs de M. Beringot. Comme il écoute en suivant d'un œil dépité les ébats du Grand-Paon à la surface des eaux,



celui-ci revient voltiger auprès de la chanteuse. M. Beringot lève son filet, puis soudain l'abat avec un cri de victoire; mais un cri de détresse lui répond: le Grand-Paon a évité l'engin et c'est la tête de la puceau qui est confiée des mailles.



Comme aux champs les meurs sont un peu rudes, l'aimable pastourelle à peine délivrée, sans écouter les excuses du chasseur déconfit, l'envoie d'un revers de main sur une large feuille de nénuphar qui s'étaissoit sur la rive.



Et voilà, par une ironie cruelle du sort, M. Beringot qui est parti pour une chasse aux papillons, en train d'aller faire la chasse aux grenouilles au fond de leur perle élément. De cette chasse-là, à laquelle il a été vaincu, il, par une juste compensation à toutes ses tribulations, la Providence n'avait amené la fort à point deux pêcheurs pour le repêcher.



On le rapporta chez lui dans un bien flâcheux état. Et le voyant ainsi passer, tous ceux qu'il avait malmenés et les bonnes gens qui l'avaient vu partir si fringant le matin firent cette réflexion sage: « Qu'il en eut toujours de se laisser emporter par ses passions. »



C'est aussi ce que se dit le lamentable Beringot, couché dans son lit par une fluxion de poitrine, quand la fièvre et les cauchemars ne lui troublent pas le cervelle. Et il promet de s'en tenir à cette logique: mais lui faut à toute force un Grand-Paon pour compléter sa collection, il jure de le faire chasser par son domestique qui, lui, pour sûr, ne s'embarrassera pas.